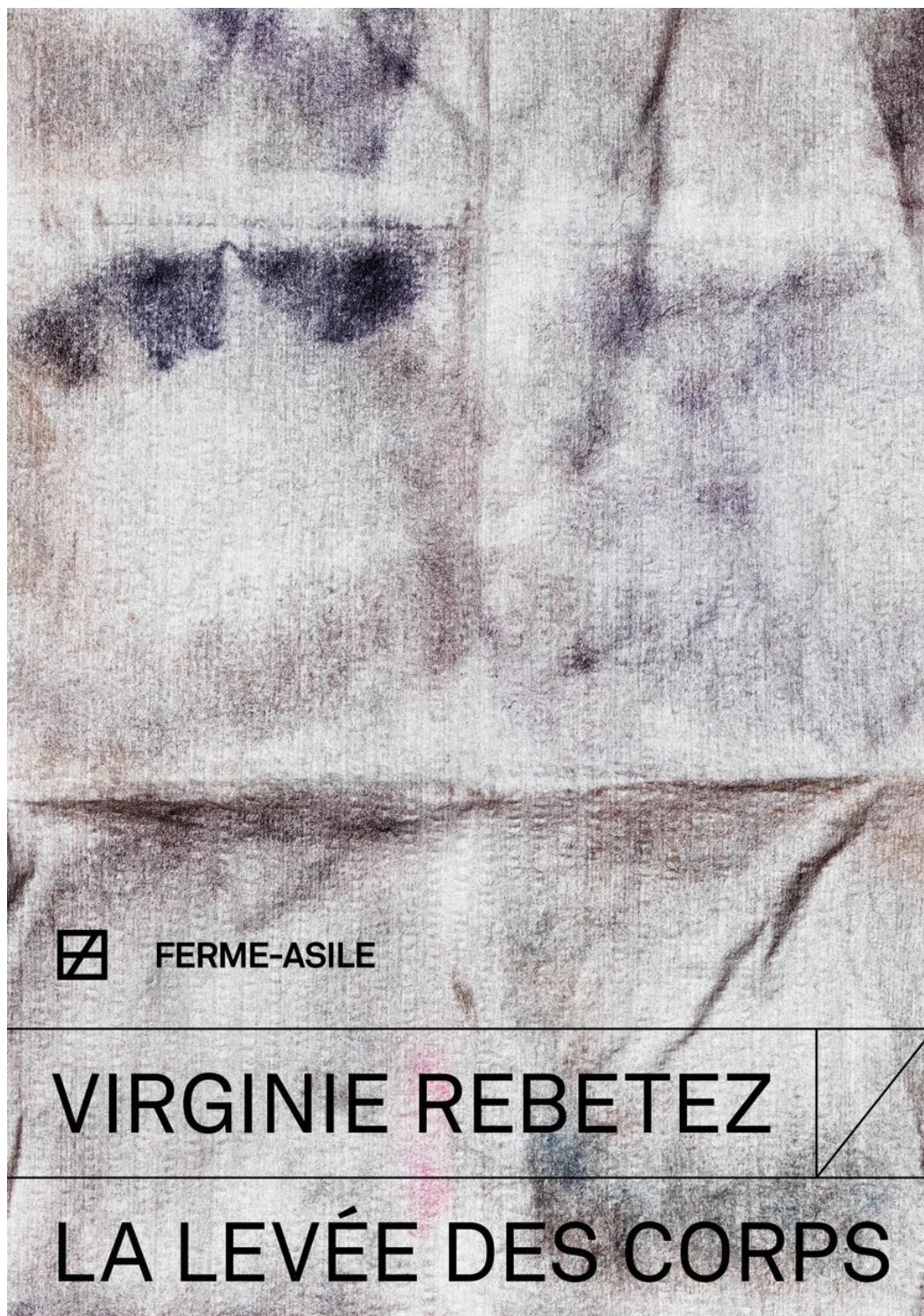

REVUE DE PRESSE

VIRGINIE REBETEZ, *LA LEVÉE DES CORPS*



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +4127 203 21 11

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT24
1950 SION

TABLE DES MATIERES

JOURNAUX

- 01 FEMINA
Regarder la mort avec
Virginie Rebetez
03.12.23
- 02 LE NOUVELLISTE
A la Ferme-Asile de Sion, Virginie
Rebetez exhume et prend soin
d'une mémoire douloureuse
04.12.23
- 03 L'ILLUSTRÉ
Interview perso : Virginie Rebetez
17.01.24
- 04 LE TEMPS
Un voyage à la rencontre des
morts
16.02.24

WEB / RADIO / TV

- 05 RTS - EMISSION VERTIGO
L'invitée : Virginie Rebetez,
"La levée des corps"
02.01.24
- 06 RTS - CULTURE
Dans son exposition "La
levée des corps", la
photographe Virginie
Rebetez exhume les morts
05.01.24
- 07 RTS - EMISSION SIX
HEURES - NEUF HEURES,
LE SAMEDI
L'invité.e - Virginie
Rebetez, un dernier
hommage aux oubliés
06.01.24
- 08 RHÔNE FM
L'invité du 16h 19h
29.01.24
- 09 RHÔNE FM
Good Morning Valais
01.02.24



actu



Exposition REGARDER LA MORT AVEC VIRGINIE REBETZ

Quelles ont été les histoires, souvent oubliées, de personnes qui se sont suicidées entre 1910 et 1960? La photographe Virginie Rebetz expose, à la Ferme-Asile, une installation créée in situ sur le thème de la mort, la disparition et l'oubli. En collaboration avec les Archives de l'État du Valais, l'artiste redonne ainsi vie à des parcours d'existences douloureuses en mêlant autopsies de médecins légistes, enquêtes policières et rapports de famille. [JM]

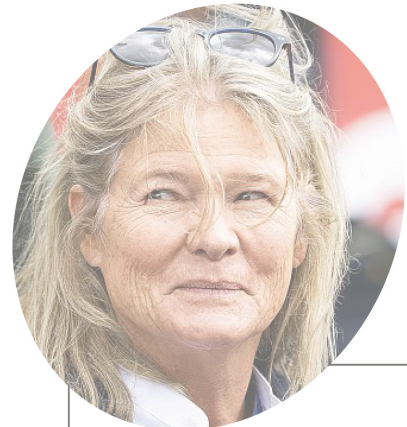
«La levée des corps», jusqu'au 25 février, espace de la Grange, ferme-asile.ch



logistes, enquêtes policières et rapports de famille. [JM]
«La levée des corps», jusqu'au 25 février, espace de la Grange, ferme-asile.ch

EC
REBETZ

gires,
personnes
tre 1910 et
virginie
rme-Asile,
in situ sur
disparition
on avec les
lais, l'artiste
parcours
ses en
médicins



Business

ET LA FEMME LA PLUS RICHE DE SUISSE EST...

Le magazine *Bilan* a publié son fameux palmarès des 300 plus grandes fortunes de Suisse. Émergeant parmi les héritières de la pharma ou de la joaillerie, la femme la plus riche de Suisse est Charlene de Carvalho-Heineken, Hollandaise d'origine et Grisonne d'adoption. La femme d'affaires détient des parts de l'entreprise familiale, la brasserie Heineken, qui lui assure un compte en banque garni de 12 à 13 milliards. [vr]



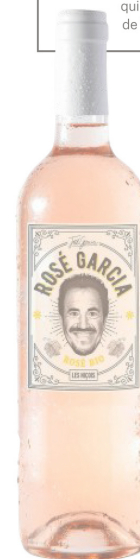
Concours: Noël avant l'heure!

Mode, beauté, déco, épicerie fine... **Sur femina.ch, nos réseaux sociaux et via notre newsletter**, tentez de remporter tous les jours jusqu'au 24 décembre de somptueux lots. femina.ch/newsletter

Pédagogie

DÉCOUVRIR L'HISTOIRE DE LA SUISSE AU FÉMININ

Les Universités de Lausanne et de Fribourg ont inauguré fin novembre une plateforme en ligne qui se veut un dictionnaire sur l'histoire des femmes en Suisse. Ce travail a pour but de valoriser la place des femmes dans l'histoire et de combler les lacunes de représentation de ces dernières. Le site, en allemand, français et italien, propose les portraits de 200 femmes qui ont œuvré en faveur de plus d'égalité, de l'Antiquité à nos jours. Il est possible de faire une recherche par région et d'accéder à de nombreuses autres ressources. Un hommage à ces pionnières et leur parcours inspirant. [S1] catima.unil.ch/fs-ds/fr



Enologie JOSÉ GARCIA, PREMIER DE CUVÉE

Il s'appelle Garcia. Rosé Garcia. Né dans le Gard d'un défi lancé à son papa José (prononcer «rosé...») pendant le confinement, ce petit vin bio, assemblage de syrah, grenache et caladoc, rejoint la cohorte de crus lancés par des artistes (Brad Pitt et Angelina Jolie, George Clooney, etc.). On le dit équilibré et gouléant à souhait. Et vu son prix, 9 euros, il va faire... 16'666,6 cartons puisque l'acteur en a 100'000 bouteilles. De quoi arroser l'été 2024 et lever quelques verres à la santé de ce premier de cuvée. [S6] Infos sur shop.lesnicois.com

PHOTOS: RENICO DE WAAL/GETTY IMAGES; VIRGINIE REBETZ



02

LE NOUVELLISTE

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA / PHOTOS : SACHA BITTEL

A LA FERME-ASILE DE SION, VIRGINIE REBETEZ EXHUME ET

PREND SOIN D'UNE MÉMOIRE DOULOUREUSE

04.12.23

04/12/23

LE NOUVELLISTE
www.lenouvelliste.ch

SORTIR CULTURE



Virginie Rebetez, photographée devant le corpus de documents sur lequel elle a basé son travail de recherche pour l'exposition «La levée des corps».

Virginie Rebetez exhume et prend soin d'une mémoire douloureuse

EXPOSITION La photographe lausannoise Virginie Rebetez présente à la Ferme-Asile «La levée des corps», exposition installative née d'une recherche menée au cœur des Archives de l'Etat du Valais quant aux personnes qui se sont ôtée la vie entre 1910 et 1960.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH/PHOTOS SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +4127 203 21 11

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT24
1950 SION

02

LE NOUVELLISTE

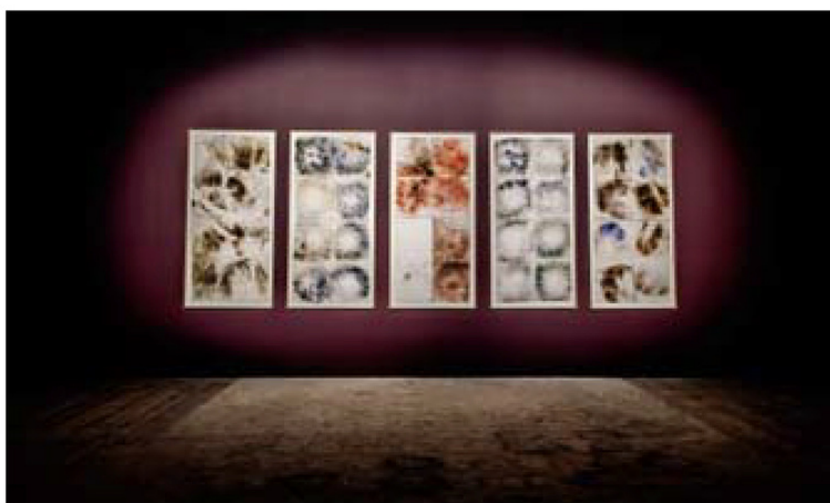
JEAN-FRANÇOIS ALBELDA / PHOTOS : SACHA BITTEL
A LA FERME-ASILE DE SION, VIRGINIE REBETEZ EXHUME ET
PREND SOIN D'UNE MÉMOIRE DOULOUREUSE
04.12.23

On dit souvent d'elle qu'elle «fait parler les morts» à travers sa pratique artistique. Disparition, mémoire, traces, oubli... Où qu'elle dirige son attention créative depuis plus de quinze ans, c'est à ces thématiques qu'elle revient, inlassablement. Son approche artistique, qui compte parmi les plus marquantes de Suisse romande dans le domaine photographique, déploie une dimension temporelle beaucoup plus vaste que l'instantanéité des clichés arrachés au cours du temps. Qu'il s'agisse de réhabiliter la mémoire d'une femme condamnée pour sorcellerie dans la région bernoise au XVIIe siècle ou de prendre en charge les obsèques d'une inconnue retrouvée dans l'Arve en 2014 dont l'identité n'a toujours pas pu

être établie, l'artiste cherche la pudeur et la douceur dans l'indicible, pour offrir à ces destins douloureux un dernier hommage, simple et digne.

Un geste, comme un dernier soin

A la fin 2021, suite à une carte blanche offerte par les Archives de l'Etat du Valais, Virginie Rebetez s'est plongée dans le corpus immense dormant dans les sous-sols du canton, et comme à chaque fois, s'est dirigée à l'instinct. «Je me perdais dans ces rayonnages, et tout me ramenait toujours aux documents judiciaires, aux personnes disparues... Rien ne sert de lutter», sourit-elle en faisant visiter l'exposition installative «La levée des corps» qui a pris ses quartiers d'hiver dans la grange de la Ferme-



En fond de salle et en grands formats, des reproductions des lingettes utilisées pour nettoyer les documents d'archives après usage, imprégnées des traces de ces vies brutalement interrompues.



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +4127 203 21 11

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT24
1950 SION

LE NOUVELLISTE

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA / PHOTOS : SACHA BITTEL
A LA FERME-ASILE DE SION, VIRGINIE REBETEZ EXHUME ET
PREND SOIN D'UNE MÉMOIRE DOULOUREUSE
 04.12.23

Asile, et qui se fonde sur des documents et des récits de personnes qui se sont suicidées entre 1910 et 1960.

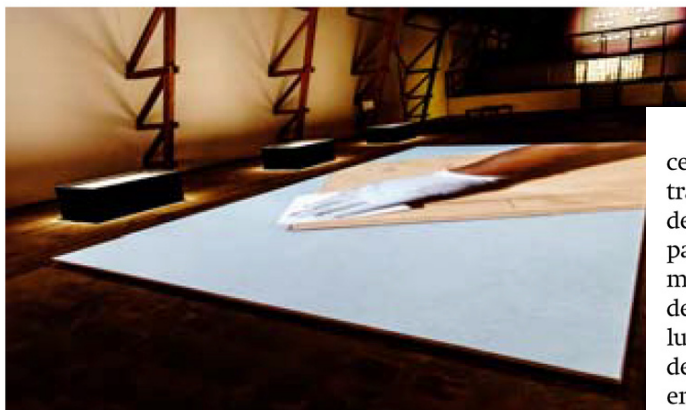
Au centre de tout, la photographe a disposé un immense écran, au sol, où l'on voit en très gros plan le geste de conservation d'une restauratrice, qui passe avec douceur une lingette sur les documents d'archives, pour les nettoyer et les protéger de la poussière avant de les ranger dans leur boîte. «Je trouvais ce geste très beau, doux, métaphorique. Comme un dernier soin, mais qui en même temps, efface les traces, l'encre...» Au geste, encore matérialisé par le son lancinant de la lingette sur le papier qui emplît l'espace, répondent en grands formats accrochés au mur du fond des agrandissements photographiques de

ces lingettes, qui prennent des allures de suaires.

Du sous-sol à la lumière

Dans l'horizontalité affirmée dans l'exposition, dans un éclairage qui semble faire sortir de terre ces boîtes sur lesquelles sont allongées des photographies tirées des dossiers, adoucies par un papier de soie qui filtre l'image et l'amène vers l'abstraction, Virginie Rebetez veut faire passer cette mémoire douloureuse des sous-sols à la lumière. «Longtemps, les suicidés ont été inhumés en dehors des murs des cimetières», rappelle l'artiste. «Derrière ce projet, il y a l'idée d'une réhabilitation symbolique de ces personnes, et d'une visite qui prendrait une atmosphère de veillée.»

Fouillé, plongé dans les couches profondes des conscien-



Au centre du dispositif, un immense écran sur lequel on voit la main d'une restauratrice prenant soin des documents à l'aide d'une lingette.

ces et de l'histoire collective, le travail qui a nourri «La levée des corps» se manifeste encore par des reproductions de documents, des extraits de rapports de police légèrement poétisés, lus par l'artiste et diffusés dans des casques audio, et par un empilement de boîtes d'archives où tout le corpus de travail est enfermé et scellé à la cire par l'artiste.

Pudeur et douceur

Si le thème abordé par Virginie Rebetez est délicat, si les images exposées peuvent remuer le visiteur, l'exposition est nimbée de beaucoup de pudeur, de douceur, d'un sentiment de recueillement et d'une impression de temps étiré qui contraste avec les flux d'images violentes en circulation sur les écrans ordinaires. «Dans ma dé-

marche, il y a un respect immense pour ces personnes disparues. Certains de ces défuntes et défunts m'accompagnent depuis des années. Je m'en sens responsable et je veux les prendre avec moi, sous mon manteau. D'une fois que j'ai pris connaissance de ces vies, je ne peux pas les laisser disparaître dans l'oubli.»

Pas sans leur rendre le dernier honneur, dans une poésie qui déjoue toute tentation macabre et qui rappelle l'universalité de la condition humaine et ces mots, inscrits à l'entrée de la crypte de l'église Santa Maria della Concezione dei Cappuccini à Rome: «Nous avons été ce que vous êtes, vous serez ce que nous sommes.»

«La levée des corps», jusqu'au 25 février à la Ferme-Asile à Sion. Plus d'infos sur: www.ferme-asile.ch



INTERVIEW PERSO

Virginie

Son travail artistique met en valeur la mort et les défunts. Diplômée du Centre d'enseignement professionnel de Vevey, section photo, et titulaire d'un bachelor d'art visuel à la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam, la quadra explore les archives cantonales valaisannes dans «**La levée des corps**», sa dernière exposition à la Ferme-Asile, à Sion.

Rebetez

TEXTE SANDRINE SPYCHER

PHOTO GABRIEL MONNET

Si vous n'aviez pas fait de la photo, vers quel métier vous seriez-vous dirigée?

Je pense que j'aurais travaillé dans le social, comme croque-mort ou pleureuse professionnelle en Italie. Ou faire quelque chose qui prendrait soin des personnes isolées. Quand j'ai commencé la photographie, je voulais être photographe de guerre. Je me souviens que j'étais furieuse devant les news de 19 h 30 quand j'étais ado. On voyait la guerre d'ex-Yougoslavie, la guerre en Irak. Je n'arrivais pas à accepter de vivre comme on vivait en voyant toutes ces images.

Quels ont été vos premiers pas dans la photo?

J'ai commencé au collège dans des cours facultatifs, j'avais 14 ans. Au même moment, j'ai eu une maladie des yeux, je ne voyais qu'à 10% pendant quelques mois. Ma sœur riait parce que j'accrochais des photos au mur à l'envers. Au gymnase, j'ai fait un stage chez Mario Del Curto (*photographe vaudois connu notamment pour ses travaux sur la nature et l'art brut, ndr*). Il m'impressionnait tellement! J'ai commencé en noir et blanc. J'adorais le labo, j'y passais des heures à développer des images.

Vous souvenez-vous de la première photo que vous avez prise?

Non, je n'en ai aucune idée. Je ne viens pas d'une famille d'artistes. J'ai dû me

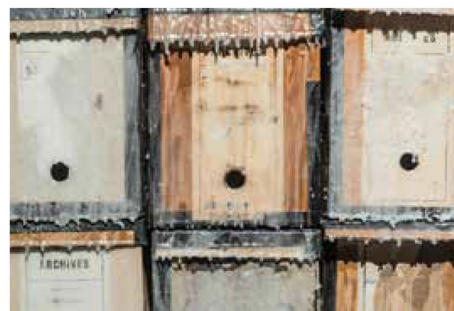
battre pour être là, pour faire ce que je fais, pour croire en moi et entrer dans ce monde. Je suis assez timide, ça s'est fait vraiment graduellement.

Et votre premier appareil photo?

Un Nikon FM2. C'était l'appareil des photographes de guerre et des reporters, et c'est ce qui m'intéressait: les reportages, les documentaires.

En 2019, vous avez commencé à faire de la photographie funéraire. La mort fait également partie de votre univers artistique. Pourquoi cette inspiration?

Pourquoi pas? (*Rires.*) Ça me semble bizarre de ne pas y penser et de ne pas en parler. Je trouve ça incroyable qu'aujourd'hui la majorité des gens n'ait jamais vu un défunt. Déjà petite, j'avais envie de voir un mort. Le jour où j'ai vraiment pu en toucher un, l'observer et passer du temps avec, c'était pour un projet que j'avais commencé à Amsterdam. Je demandais à des pompes funèbres de garder les habits dans lesquels les personnes étaient mortes et dont la famille ne voulait plus. Quand j'arrivais au studio, il y avait le geste de les plier, qui était très important, comme une sorte de rituel. Je les photographiais comme des pièces à conviction, comme s'ils contenaient le dernier souffle de la personne. Un jour, le directeur de ces pompes funèbres est venu me chercher à la gare en corbillard. Il devait aller prendre



L'exposition

Ce détail de l'exposition «La levée des corps», entièrement consacrée aux archives cantonales du Valais, montre des dossiers gelés par le temps. Ferme-Asile, Sion, jusqu'au 25 février. Un livre sur le projet sort le 2 février.



Votre film préféré?

«Helen: autopsie d'une disparition», de Joe Lawlor et Christine Molloy. C'est hyper-beau, c'est sur la disparition d'une adolescente. Il est fait de manière vraiment intéressante. Ça m'a rappelé mon boulot.



Votre livre préféré?

«L'homme qui pleurait les morts», de l'auteur japonais Arata Tendô. Je me sens proche du personnage principal, qui a quelque chose de silencieux et de poétique.

une dame à la morgue. Quand il s'occupait de régler les papiers, j'ai pu rester en face de cette femme. Et j'ai trouvé ça très beau. Il y avait une espèce de tranquillité. D'ailleurs, je la remercie tous les jours.

Quel est le projet dont vous êtes le plus fière?

Tous mes projets sont spéciaux pour moi et parlent de personnes qui me sont chères, même si je ne les ai pas forcément connues. Je les porterai en moi toute ma vie, elles m'accompagnent et sont tous les jours à mes côtés. J'ai travaillé sur l'histoire d'une fille disparue à New York et suis toujours en contact avec sa maman.

Un projet de quelqu'un d'autre qui vous a particulièrement touchée?

Un travail de Seiichi Furuya, un photographe japonais. Il immortalisait beaucoup sa femme et leur fils. Il était marié à une Autrichienne qui était schizophrène et qui s'est suicidée. Quand elle a sauté du balcon, il a continué de la photographier. Il a vraiment suivi sa femme, avant, pendant et après sa mort. Je crois que c'est la première fois que j'ai pleuré à une expo. Ce qui m'a beaucoup touchée, c'est que j'ai senti le personnage. Je suis plus émue par la démarche de l'artiste que par son travail. On sent quand quelqu'un est impliqué, quand il est engagé.

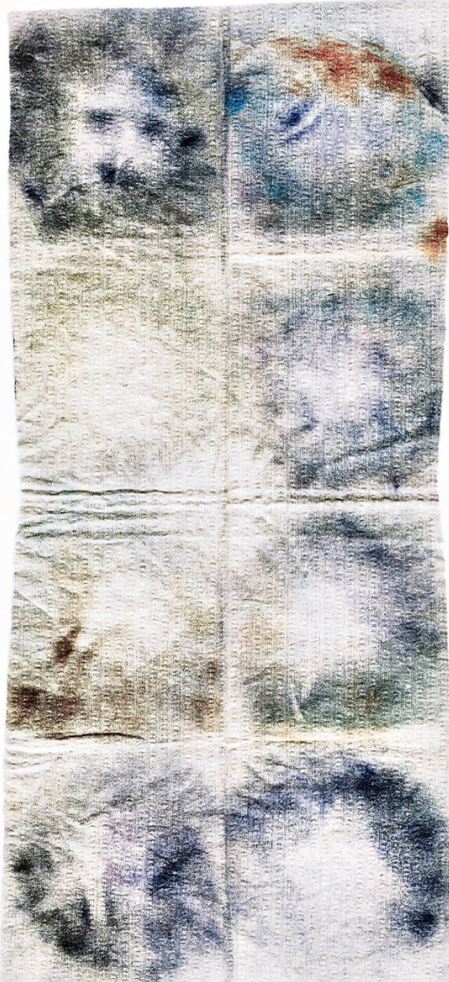
Que peut-on dire avec la photographie qu'on ne peut pas dire avec un autre art?

Je suis amoureuse de la photo parce qu'elle a quelque chose que les autres médiums n'ont pas: elle est liée intimement avec tout ce qui est preuves, documents, réalité. Dès ses débuts, elle a été utilisée dans la police. Elle a ce rôle de témoin que les autres médiums n'ont pas. Ce qui m'intéresse, c'est de jouer avec toutes ces notions-là.

C'est ce que vous faites dans cette exposition...

Oui. En 2021, j'ai reçu une carte blanche de l'ancien directeur des archives de l'Etat du Valais, Alain Dubois. Il m'a dit: «Je connais ton boulot, j'aimerais bien que tu travailles sur les archives. Fais ce que tu veux.» Et j'ai choisi de travailler à partir de documents de levées de cadavres concernant des personnes s'étant suicidées. ●

20 Culture



Tirages reproduisant des lingettes utilisées pour dépoussiérer les papiers extraits des boîtes d'archives. (VIRGINIE REBETEZ/PRO LITTERIS)



Photographies de documents officiels détaillant la façon dont les personnes ont mis fin à leurs jours. (VIRGINIE REBETEZ/PRO LITTERIS)

Un voyage à la rencontre des morts

EXPOSITION Pour «La levée des corps», la photographe lausannoise Virginie Rebetez s'est plongée dans les Archives de l'Etat du Valais. Elle en a exhumé des histoires de personnes qui se sont ôtées la vie entre 1910 et 1960. A voir jusqu'au 25 février

JULIE COLLET
@JulieCollet

Délicatesse. C'est le mot qui vient en tête en parcourant les travaux de Virginie Rebetez. Quelle photographie un appartement vide après la mort d'un propriétaire solitaire, les derniers vêtements portés par un défunt ou prenne en charge les funérailles de «l'Inconnue de l'Arve», l'artiste saisit avec douceur la disparition, la perte et l'oubli. Depuis plus de quinze ans, la Lausannoise explore les territoires de la mémoire et de la mort. «Cela se passe dans mes tripes, je ne suis pas sûre que cela soit par choix», avoue-t-elle.

Souvent, ses projets débutent par la lecture d'un fait divers ou d'un rapport administratif. Elle s'attache à sublimer la poésie qu'elle y décèle pour la par-

tager au grand public. A l'image de son travail d'enquête photographique *Malleus Maleficarum*, qui trouvait son origine dans un recueil de comptes rendus judiciaires daté du XVIIe siècle où était consigné le procès de Claude Bergier, guérisseur accusé de sorcellerie et conduit au bûcher en 1828. La démarche avait touché Alain Dubois, alors directeur des Archives de l'Etat du Valais. En 2021, l'archiviste cantonal décide de lui ouvrir la porte des Arsenaux et lui laisse carte blanche. «J'avais accès à des kilomètres de rayons», se souvient l'artiste. Virginie Rebetez passera environ une année à se perdre dans les boîtes et les récits. Puis une deuxième à conceptualiser l'exposition *La levée des corps* et la publication qui l'accompagne.

La grange de la Ferme-Asile a des airs de cathédrale avec sa

charpente apparente. Dans le clair-obscur, seul un bruissement répétitif trouble l'atmosphère propice au recueillement. C'est le son du frottement, subtil et lent, de la lingette qui vient désencrasser, feuille par feuille, les documents d'archives. «Ce geste est à la fois métaphorique et contradictoire. Il y a quelque chose du soin, mais aussi de l'effacement», confie Virginie Rebetez. Fascinée par ce mouvement, la photographe projette, à grande échelle sur un écran posé au sol, ses mains le reproduisant en boucle.

Un défi contre Dieu

«J'ai joué à l'archiviste en tant qu'artiste», explique la photographe. J'ai fouillé énormément de boîtes avec juste écrit «pénal» dessus. A l'intérieur, il y a tout et n'importe quoi. Je suis tombée par hasard sur ces levées de corps, c'est-à-dire l'examen très codifié du corps d'un défunt décédé de mort violente ou suspecte, ainsi que de son environnement.» Le corpus de Virginie Rebetez se resserre sur les dossiers de personnes qui se sont suicidées entre 1910 et 1960. «En voyant ces documents pas nettoyés, pliés et en vrac, j'ai eu la sensation de laissés-pour-compte. J'ai eu envie de sortir ces personnes des boîtes et de veiller

sur elles.» Cinq grands tirages reproduisent les lingettes utilisées pour le dépoussiérage des papiers. Maculées des couleurs des encres, elles deviennent des suaires marqués par, non pas les corps, mais les histoires des morts. Preuve de la trace du temps qui passe, cette œuvre vient d'être achetée par le Fonds cantonal d'art contemporain du Valais.

A l'opposé, 32 photographies des documents officiels sont exposées. La lecture de ces rapports – de médecins légistes ou de policiers – renseigne sur le fait que le suicide était un sujet tabou au

société qui a essayé de les invisibiliser. Il y a une forme de réhabilitation symbolique dans ce travail artistique», commente Virginie Rebetez.

Cette matière, la photographe se l'est aussi appropriée en la transformant en histoires audio. En résultent 32 enregistrements qui brossent le portrait, sans nom ni date, de ces disparus. «La neurasthénie est un mot qui revient souvent dans les témoignages des proches et du voisinage, cela m'a frappée», raconte-t-elle. Fait amusant, chaque piste est nommée selon le propre système de

«J'ai eu envie de sortir ces personnes des boîtes et de veiller sur elles»

VIRGINIE REBETEZ, PHOTOGRAPHE

sein de la société valaisanne du début du XXesiècle. Jusqu'aux années 1960, les personnes ayant choisi de s'ôter la vie agissaient en dehors du cadre social admis. Le plus souvent, le défunt n'avait ni messe ni sépulture, le suicide étant considéré comme un acte de défi contre Dieu. «Ces personnes se retrouvent archivées, car elles sont dans des papiers officiels. C'est une sorte de pied de nez à la

classification de Virginie Rebetez. «Puisque ce sont des documents non publics et non classés, j'ai inventé des coordonnées, un peu comme à la bataille navale. Elles indiquent où étaient rangées les boîtes quand je les ai trouvées.»

Rendre de la dignité

Certains dossiers contenaient également des images du lieu où a été retrouvé le corps ou du corps

lui-même. Ces tirages, l'artiste les a photographiés au travers du papier de soie qui vient les protéger au moment de ranger les archives restaurées. «Mon but n'est jamais de choquer ou d'être voyeuriste, par respect pour ces morts», souligne-t-elle. Exposés à plat, comme posés sur des tombeaux ou des boîtes d'archives, les clichés rappellent que la photographie permet de garder une trace des crimes et de les expliquer.

Son travail de recherche pour *La levée des corps*, Virginie Rebetez a souhaité l'archiver à son tour. L'ensemble se trouve à l'intérieur de 80 boîtes d'archives, scellées une à une, par 40 kilos de cire coulée sur place. Tout a été nettoyé, trié, classé.

Sous la glace de paraffine, les morts bordés dans leurs linéaux de soie dorment en paix. «Cela m'amuse d'imaginer qu'un ou une autre artiste s'en serve dans le futur pour en faire un projet et qu'elles constituent la base d'un nouveau fonds d'archives.» ■

La levée des corps, Ferme-Asile, Sion, jusqu'au 25 février.

Finition le 25 février dès 11h avec une visite guidée par Virginie Rebetez et l'anthropologue Marc-Antoine Berthod, puis performance du comédien Lionel Fournier et brunch végétarien.

Un voyage à la rencor

EXPOSITION Pour «La levée des corps», la photographe lausannoise Virginie Rebetez s'est plongée dans les Archives de l'Etat du Valais. Elle en a exhumé des histoires de personnes qui se sont ôtées la vie entre 1910 et 1960. A voir jusqu'au 25 février

JULIE COLLET
X @JulieCollet

Délicatesse. C'est le mot qui vient en tête en parcourant les travaux de Virginie Rebetez. Qu'elle photographie un appartement vide après la mort d'un propriétaire solitaire, les derniers vêtements portés par un défunt ou prenne en charge les funérailles de «l'Inconnue de l'Arve», l'artiste saisit avec douceur la disparition, la perte et l'oubli. Depuis plus de quinze ans, la Lausannoise explore les territoires de la mémoire et de la mort. «Cela se passe dans mes tripes, je ne suis pas sûre que cela soit par choix», avoue-t-elle.

Souvent, ses projets débutent par la lecture d'un fait divers ou d'un rapport administratif. Elle s'attache à sublimer la poésie qu'elle y décèle pour la par-

tager au grand public. A l'image de son travail d'enquête photographique *Malleus Maleficarum*, qui trouvait son origine dans un recueil de comptes rendus judiciaires daté du XVII^e siècle où était consigné le procès de Claude Bergier, guérisseur accusé de sorcellerie et conduit au bûcher en 1628. La démarche avait touché Alain Dubois, alors directeur des Archives de l'Etat du Valais. En 2021, l'archiviste cantonal décide de lui ouvrir la porte des Arsenaux et lui laisse carte blanche. «J'avais accès à des kilomètres de rayons», se souvient l'artiste. Virginie Rebetez passera environ une année à se perdre dans les boîtes et les récits. Puis une deuxième à conceptualiser l'exposition *La levée des corps* et la publication qui l'accompagne.

La grange de la Ferme-Asile a des airs de cathédrale avec sa

charpente apparente. Dans le clair-obscur, seul un bruissement répétitif trouble l'atmosphère propice au recueillement. C'est le son du frottement, subtil et lent, de la lingette qui vient désencrasser, feuille par feuille, les documents d'archives. «Ce geste est à la fois métaphorique et contradictoire. Il y a quelque chose du soin, mais aussi de l'effacement», confie Virginie Rebetez. Fascinée par ce mouvement, la photographe projette, à grande échelle sur un écran posé au sol, ses mains le reproduisant en boucle.

Un défi contre Dieu

«J'ai joué à l'archiviste en tant qu'artiste, explique la photographe. J'ai fouillé énormément de boîtes avec juste écrit «pénal» dessus. A l'intérieur, il y a tout et n'importe quoi. Je suis tombée par hasard sur ces levées de corps, c'est-à-dire l'examen très codifié du corps d'un défunt décédé de mort violente ou suspecte, ainsi que de son environnement.» Le corpus de Virginie Rebetez se resserre sur les dossiers de personnes qui se sont suicidées entre 1910 et 1960. «En voyant ces documents pas nettoyés, pliés et en vrac, j'ai eu la sensation de laissés-pour-compte. J'ai eu envie de sortir ces personnes des boîtes et de veil-

ler sur elles.» Cinq grands tirages reproduisent les lingettes utilisées pour le dépoussiérage des papiers. Maculées des couleurs des encres, elles deviennent des suaires marqués par, non pas les corps, mais les histoires des morts. Preuve de la trace du temps qui passe, cette œuvre vient d'être achetée par le Fonds cantonal d'art contemporain du Valais.

A l'opposé, 32 photographies des documents officiels sont exposées. La lecture de ces rapports – de médecins légistes ou de policiers – renseigne sur le fait que le suicide était un sujet tabou au

société qui a essayé de les invisibiliser. Il y a une forme de réhabilitation symbolique dans ce travail artistique», commente Virginie Rebetez.

Cette matière, la photographe se l'est aussi appropriée en la transformant en histoires audio. En résultent 32 enregistrements qui brossent le portrait, sans nom ni date, de ces disparus. «La neurasthénie est un mot qui revient souvent dans les témoignages des proches et du voisinage, cela m'a frappée», raconte-t-elle. Fait amusant, chaque piste est nommée selon le propre système de

lui-même. Ces tirages, l'artiste les a photographiés au travers du papier de soie qui vient les protéger au moment de ranger les archives restaurées. «Mon but n'est jamais de choquer ou d'être voyeuriste, par respect pour ces morts», souligne-t-elle. Exposés à plat, comme posés sur des tombeaux ou des boîtes d'archives, les clichés rappellent que la photographie permet de garder une trace des crimes et de les expliquer.

Son travail de recherche pour *La levée des corps*, Virginie Rebetez a souhaité l'archiver à son tour. L'ensemble se trouve à l'intérieur de 80 boîtes d'archives, scellées une à une, par 40 kilos de cire coulée sur place. Tout a été nettoyé, trié, classé.

Sous la glace de paraffine, les morts bordés dans leurs lincoils de soie dorment en paix. «Cela m'amuse d'imaginer qu'un ou une autre artiste s'en serve dans le futur pour en faire un projet et qu'elles constituent la base d'un nouveau fonds d'archives.» ■

La levée des corps, Ferme-Asile, Sion, jusqu'au 25 février.

Finissage le 25 février dès 11h avec une visite guidée par Virginie Rebetez et l'anthropologue Marc-Antoine Berthod, puis performance du comédien Lionel Fournier et brunch végétarien.

«J'ai eu envie de sortir ces personnes des boîtes et de veiller sur elles»

VIRGINIE REBETEZ, PHOTOGRAPHE

sein de la société valaisanne du début du XX^e siècle. Jusqu'aux années 1960, les personnes ayant choisi de s'ôter la vie agissaient en dehors du cadre social admis. Le plus souvent, le défunt n'avait ni messe ni sépulture, le suicide étant considéré comme un acte de défi contre Dieu. «Ces personnes se retrouvent archivées, car elles sont dans des papiers officiels. C'est une sorte de pied de nez à la

classement de Virginie Rebetez. «Puisque ce sont des documents non publics et non classés, j'ai inventé des coordonnées, un peu comme à la bataille navale. Elles indiquent où étaient rangées les boîtes quand je les ai trouvées.»

Rendre de la dignité

Certains dossiers contenaient également des images du lieu où a été retrouvé le corps ou du corps

05

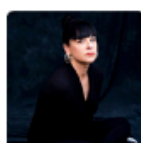
RTS - EMISSION VERTIGO

ANNE LAURE GANNAC

L'INVITÉE : VIRGINIE REBETEZ, "LA LEVÉE DES CORPS"

02.01.24

The screenshot shows the RTS website interface. At the top, there are navigation tabs for INFO, SPORT, CULTURE, PLAY RTS, and AUDIO. A search bar on the right says 'RECHERCHER UN AUDIO'. Below this is the 'AUDIO & PODCAST' section with sub-links for ACCUEIL, EMISSIONS A-Z, and CHAINES. The main content area features a profile picture of Virginie Rebetez, a 'Culture' tag, and the title 'Virginie Rebetez, "La levée des corps"'. A red 'REPRENDRE' button is prominent, along with share and download icons. Below the title, the 'Vertigo' logo is shown with the text 'Episode du 2 janvier 2024' and a 'Tous les épisodes' button. The 'Le sommaire de l'émission' section contains a video player interface with the title 'L'invitée: Virginie Rebetez, "La levée des corps"', a '+ D'info' button, and playback controls showing 0:00 / 21:41.



L'invitée: Virginie Rebetez, "La levée des corps"

Avec "La levée des corps", la Ferme-Asile à Sion accueille l'artiste Virginie Rebetez pour la conception et la réalisation d'une exposition installative créée in situ dans l'espace de la Grange. La photographe et auteure lausannoise développe une pratique artistique portant sur les questions de la disparition, de la perte et de l'oubli. Elle tourne inlassablement autour de la question de la mémoire, de la mort, et des différents niveaux de réalité qui s'imbriquent dans les mondes de l'entre-deux ; entre l'ici et l'au-delà, le souvenir et l'oubli, les vivant-e-s et les disparu-e-s.

"La levée des corps", à la Ferme-Asile, du 3 décembre 2023 au 25 février 2024. Une publication accompagne le projet. Elle sera présentée au public le 2 février 2024. Virginie Rebetez est l'invitée d'Anne Laure Gannac.

[Lire moins](#)

▶ 21 min

📄 Télécharger

🔗 Partager

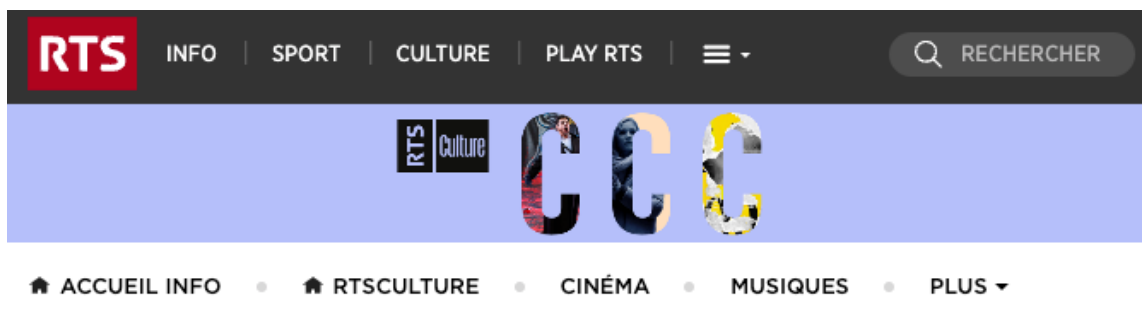


FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +4127 203 21 11

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT24
1950 SION



Arts visuels

Publié le 5 janvier 2024 à 09:47



Dans son exposition "La levée des corps", la photographe Virginie Rebetez exhume les morts



Une image de l'exposition "La levée des corps" de Virginie Rebetez. - [Ferme-Asile à Sion]

Avec "La levée des corps", la Ferme-Asile à Sion (VS) accueille l'artiste Virginie Rebetez le temps d'une exposition installative créée in situ dans l'espace de la Grange. Dans ce travail à voir jusqu'au 25 février, la photographe interroge la disparition, la perte et l'oubli avec poésie.



06

RTS - CULTURE

DANS SON EXPOSITION "LA LEVÉE DES CORPS", LA PHOTOGRAPHE VIRGINIE REBETEZ EXHUME LES MORTS

05.01.24

Loin de tout voyeurisme macabre, la photographe et auteure lausannoise Virginie Rebetz enquête, récolte, recueille, assemble et construit avec des documents d'archives, albums de photos, objets personnels, documents de police ou même traces et indices fantomatiques, des narrations photographiques aussi fortes que subtiles, aussi émouvantes que poétiques dans une exposition intitulée "La levée des corps".

Depuis une quinzaine d'années, Virginie Rebetz développe une pratique artistique portant sur les questions de la disparition, de la perte et de l'oubli. Elle tourne inlassablement autour de la question de la mémoire, de la mort, et des différents niveaux de réalité qui s'imbriquent dans les mondes de l'entre-deux, entre l'ici et l'au-delà, le souvenir et l'oubli, les vivants et les disparus.

La gardienne de leur mémoire

"Je m'intéresse à des personnes qui sont souvent isolées, qui ont perdu leur identité, qui ont disparu en fait avec personne pour porter leur mémoire. J'aime bien être une gardienne de leur mémoire, les porter sur mes épaules. J'aime bien être ces yeux qui voient ces existences", explique Virginie Rebetz dans l'émission [Vertigo](#) du 2 janvier.

Le travail pour cette exposition à la Ferme-Asile de Sion, la photographe le commence en 2021 grâce à Alain Dubois. L'ancien chef des Archives de l'État du Valais mandate Virginie Rebetz pour une carte blanche. La photographe endosse alors le rôle d'une archiviste et s'intéresse aux dossiers de personnes qui se sont ôtés la vie entre les années 1910 et 1960. Avec cette exposition, l'artiste sort ces histoires du silence et les met en lumière à travers différents médiums: des photographies, des reproductions d'archives, des vidéos et des enregistrements sonores.

>> A écouter: l'interview de Virginie Rebetz dans l'émission Vertigo du 2 janvier 2024 :



L'invitée: Virginie Rebetz, "La levée des corps" / Vertigo / 21 min. / le 2 janvier 2024



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +4127 203 21 11

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT24
1950 SION

06

RTS - CULTURE

DANS SON EXPOSITION "LA LEVÉE DES CORPS", LA
PHOTOGRAPHE VIRGINIE REBETEZ EXHUME LES MORTS
05.01.24

Se perdre dans les archives

Virginie Rebetez se perd alors dans des couloirs sans fin de dossiers, d'archives. "J'ai adoré me perdre, oublier le temps, ouvrir des boîtes et lire. Je me suis assez vite tournée vers les archives pénales des tribunaux. Je me suis concentrée sur ces documents de levées de cadavres", indique la photographe.

Le sort de ces hommes et de ces femmes dont la mort se retrouve dans ces boîtes d'archives et qui n'ont pas pu bénéficier de funérailles à l'église à cause de leur suicide touche l'artiste. "Je trouvais cela ironique que ces personnes qui se sont ôtées la vie se retrouvent aux archives alors que ce sont des personnes que l'on a cachées, raconte Virginie Rebetez. Mon but n'est pas de choquer, ce n'est pas du voyeurisme. Les gens sont assez touchés et trouvent cela beau. Au vernissage, c'était beau, il y avait quelque chose de l'ordre du recueillement".

L'exposition "La levée de corps" est accompagnée d'une publication qui sera disponible le 2 février 2024.

Propos recueillis par Anne Laure Gannac

Adaptation web: Lara Donnet

Virginie Rebetez, "La levée des corps", la Ferme-Asile, Sion (VS), du 3 décembre 2023 au 25 février 2024.

Publié le 5 janvier 2024 à 09:47



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +4127 203 21 11

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT24
1950 SION

RTS - EMISSION SIX HEURES - NEUF HEURES
L'INVITÉ·E - VIRGINIE REBETEZ, UN DERNIER HOMMAGES
AUX OUBLIÉS
05.01.24

RTS

INFO

SPORT

CULTURE

PLAY RTS

AUDIO

TV

PROGRAMME TV

MÉTÉO

LA RTS

PLUS



RECHERCHER UN AUDIO

AUDIO & PODCAST

ACCUEIL

EMISSIONS A-Z

CHAINES



Info

Six heures - Neuf heures, le samedi

▶ ECOUTER

Partager

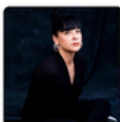
Télécharger



Six heures - Neuf heures, le samedi

Episode du 6 janvier 2024

Tous les épisodes



L'invité.e - Virginie Rebetez, un dernier hommage aux oubliés

La photographe lausannoise présente à la Ferme-Asile, à Sion, sa dernière exposition. " La levée des corps " est née d'une carte blanche offerte par les Archives de l'Etat du Valais. Dans une installation visuelle et sonore, l'artiste offre un dernier hommage à des personnes qui se sont suicidées entre 1910 et 1960. Leurs histoires étaient restées enfermées dans des boîtes dans les sous-sols du canton. Une démarche qui interroge sur la transmission et le devoir de mémoire de ces morts restées longtemps taboues. Karine Vasarino a rencontré la directrice de ferme-asile, Anne Jean-Richard Largey pour une visite guidée de l'installation qui se tiendra jusqu'au 25 février.

[Lire moins](#)

▶ 19 min

08

RHÔNE FM
L'INVITÉ DU 16H 19H
29.01.24

Live Actualités Services **Rhône^{fm}** [Ecouter le direct](#)

Replays

📅 **Lundi 29 janvier 2024** >
Au programme de cette journée

L'invité du 16h 19h partie 2

0:12 ————— -5:12

⏮ ⏪ ⏸ ⏩ ⏭ 📄 🔊 🔊 🔊

Detailed description: This is a screenshot of an audio player interface. The background is a dark blue gradient. At the top, there is a navigation bar with 'Live', 'Actualités', 'Services', the 'Rhône fm' logo, and a button 'Ecouter le direct'. Below this is a 'Replays' section. A date selector shows 'Lundi 29 janvier 2024' with a calendar icon and a right arrow, and the text 'Au programme de cette journée'. The main content area features a large, faded square image placeholder. Below the image, the title 'L'invité du 16h 19h partie 2' is displayed. At the bottom, there is a progress bar with a white circle at the start, showing '0:12' on the left and '-5:12' on the right. Below the progress bar are playback controls: a previous button (10s), a play/pause button, a next button (10s), a download icon, a volume icon, and a volume slider.

09

RHÔNE FM - GOOD MORNING VALAIS
CULTURE ET EXPOSITION AU MENU DANS GOOD MORNING
VALAIS
01.02.24

tés

Services

Rhône^{fm}

Ecouter le d

Culture et exposition au menu dans Good Morning Valais...

Anne Jean-Richard-Largey, la directrice de la Ferme Asile était en studio !

 Contenu video



Frédéric Gamez
01 févr. 2024, 08:38



Anne Jean-Richard-Largey - Directrice de la ferme Asile © Rhône FM

Pour une exposition pas comme les autres

« La levée des corps » est en place à la Ferme Asile depuis le mois de décembre et visible jusqu'au 25 février. Virginie Rebetez est une artiste photographe qui travaille sur la question de la perte, de l'absence, de la mémoire et de toutes les zones d'ombres en lien avec la mort. Elle le fait avec beaucoup de sensibilité, de tendresse, de façon presque poétique pour traiter de l'au-delà.

Carte blanche

La photographe a reçu carte blanche des archives de l'État du Valais pour les compiler durant une période de deux ans. L'archive comme support de recherche, mais aussi comme support de création est le fruit de cette exposition. Les gestes, les rites et les soins sont aux cœurs du travail de Virginie Rebetez pour raconter les situations vécues par certaines personnes... acter la mort, et réparer la mémoire des gens disparus.

Dans le cadre de l'exposition

Anne Jean-Richard-Largey propose une table ronde qui aura lieu demain, vendredi 2 février, dès 19:00, pour converser autour de ce projet si particulier avec de nombreux invités, dont le chef Valaisan de la culture et pour vernir la publication qui est éditée dans le cadre de cette exposition. Puis le 25 février, jour de finissage, un événement aura lieu au cœur de cette exposition, avec le regard croisé de la photographe Virginie Rebetez et Marc Antoine Berthod, docteur en anthropologie et spécialiste du deuil, ainsi qu'une performance de Lionel Fournier !

+ d'infos : ferme-asile.ch

« La levée des corps » une expo sensible... et bienveillante



Frédéric Gamez

Tags de l'article [Rhône et Fun](#)